



DIMENSIONS X

LA DEUXIÈME VIE DE GÉNÉRIS
JE SUIS UN HUMAIN - VOLUME II
PIERRE-JEAN GOYTRET

Pierre-Jean Goytret

Dimensions X

Je suis un humain - second volume

© Pierre-Jean Goytret, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7845-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

DIMENSION X



Chapitre 1

Carpe Diem

INSTANT – L’instant n’a de place qu’étroite entre l’espoir
et le regret et c’est la place de la vie.

Algèbre des valeurs morales

Marcel JOUHANDEAU

— Je vais rêver encore et encore entre sommeil et conscience, en attendant l’arrivée de ma bien aimée que j’ai quitté depuis près de 6 000 ans quoi qu’en dise l’horloge spatiale de ce lieu, en patientant six mois le temps qu’elle s’approche de moi, mais dont je vais raccourcir le délai par une simple manipulation spatiale de mon engin interplanétaire, en me propulsant dans sa direction, elle qui s’avance vers moi à la vitesse de près de trente kilomètres par seconde, sans que ce soit par impatience de me voir au contraire de moi, qui par une projection de gaz parcimonieusement calculé, après que je me sois bien situé dans l’orbite théorique de ma planète chérie d’un trajet ne possédant pas de repaire de ligne blanche comme sur les routes terrestres, qui m’oblige à faire fréquemment le point astronomique pour être sur la ligne invisible du trajet où passera une nouvelle fois la troisième planète du Soleil sur son immuable parcours, ce petit coup d’accélérateur de quelques secondes fera passer ma vitesse des quelques mètres par seconde que m’ont propulsés précautionneusement comme je l’avais demandé à mes amis, je passerai d’un coup, de quelque 1 000, 2 000 ou 3 000 km/h, vitesse encore modeste pour se déplacer en ce lieu démesuré, que je ne pourrai pas évaluer plus précisément avant une étude visuelle de l’état du ciel par goniométrie des étoiles. Ainsi je pense que plusieurs jours qui pourraient faire des semaines seraient gagnés sur le trajet, cela dépend plus de la pression du gaz qui reste dans les bouteilles que de la quantité réservée que je vais laisser échapper pour me propulser ; Parti d’ici aujourd’hui 3 septembre Martien 2769, pour un voyage d’environ 6 mois à l’encontre de mon aimée, j’arriverai donc aux alentours de la date Terrestre du 3 septembre de cette même année, qu’utilise le calendrier du monde Mêrêh toute relativité Mêrêhienne confondue puisqu’il y a trois jours à notre départ d’Entité 2 nous étions le 2 mars, je quitte donc non sans regret de perdre Marrane, mais plein d’espoir pour ma nouvelle vie, pour ma nouvelle aventure ; Adieu maudit cerceau de fer diabolique duquel on ne peut même pas s’enfuir même vers l’intérieur sinon en s’évadant, et puisque c’est ainsi que la cage est faite, faisons

comme l'oiseau qui habite la sienne ; Se dire que c'est le meilleur lieu du paradis, puisque le danger prétendent "ils" est à l'extérieur.

— Adieu monde étrange fait de morts vivants avec qui j'ai vécu en ne leur parlant bien souvent qu'en me référant à des prosopopées venant de notre histoire humaine et complétant le leur en une humanité la plus harmonieusement faite d'êtres humains de la meilleure nature sociale humble et tout aussi honorable nés en leur temps pour le bien commun de la civilisation européenne et américaine entre 1700 et 1900 en devenant le nôtre pour parler de l'humanité européenne au moment de son émergence comme fleuron de civilisations démocratiques abouties au XX^e siècle, exemple de paix dans un monde retardataire sur la notion des sens de bonheur et d'égalité. J'ai trouvé ici une sorte de paradis des ressuscités selon la foi des différentes croyances religieuses adeptes de toutes sortes de résurrections, qui admettent "l'après" en un paradis terrestre à vie éternelle, jamais raconté par des gourous séculiers, pour certains devenus de puissants représentants d'institutions spirituelles qui ont pu se croire être un bienfait pour autrui en toute bonne foi de leur fascinante légende.

— Et maintenant ! Musique, à partir de la chanson d'Yves Montant des années cinquante-soixante, je veux parler du vingtième siècle, une chanson qui racontait dans la chaleur d'un été en après-midi sur la place publique d'un village du midi de la France, et où le personnage chantant se prépare à sa sieste allongé sur un transat, s'endort finalement sur la vue charmante d'une fille s'étant laissée surprendre à demi-nue derrière les rideaux de sa fenêtre ; Il pense d'elle en chantant dans sa tête une simple mélodie, "je ne veux rêver que d'elle, qui m'est apparue si belle dans sa blanche nuditéé-é ; Et voilà qu'enfin je sombre, par 35° à l'ombre dans un puits de voluptéé-é."

— Cette chanson, me rapproche par illusion aidée d'une allusion à mon espoir, de celle de retrouver bientôt ma tant espérée planète qui offre en bien comme en mal à tout le monde vivant, climats épouvantables ou délicieux, infernaux séismes distribués brutalement et aveuglément à ses hébergés de toutes natures, ou encore, éternelles et puissantes tempêtes grandes pourvoyeuses de morts au tombeau liquide que seuls voient les oiseaux assis sur celui-ci pendant ses extravagantes convulsions qui avalent "ceux du dessus" c'est-à-dire les humains, seule espèce s'aventurant sur l'eau "parce qu'ayant quelques choses à faire de l'autre côté."

— Nonobstant ce fait, et imaginant que plus rien ne doit être ce qui faisait encore la puissance rayonnante de la planète bleue ; Que tout ce qui était les plus

belles étendues qu'offrait la planète à l'amour de la vie pour toutes les races sauvages vivant hors du joug de l'humain monstre d'esclavagisme depuis qu'il était devenu le prédateur dominant, celles-ci ne doivent plus qu'être comme des restes de zones industrielles abandonnées en déserts d'exploitations laissés misérablement à la vue de toutes les sociétés terrestres, signe de la voracité des seigneurs d'une guerre sauvage s'appropriant des biens d'autrui, butins de la terre, qu'aucun pays ne ripostant à ces hold-up à ces piratages hégémoniques d'hommes hors contrôle. Au contraire de protester tous les états possédant des richesses minières arboricoles halieutiques ou cultivables, étaient simplement séduits par des revenus d'exploitations ridicules en dédommagements compensatoires des richesses exploitées.

Planète livrée à l'hégémonie de l'espèce à multiples races dépliées en diverses sociétés ayant chacune leur mode de vie exploitant d'immenses territoires à greniers et de leurs cages à viandes sur pieds, depuis que la phénoménale technologie du XX^e siècle a permis à l'humanité, d'assurer la fin de la misère par l'abondance de la nourriture d'élevage, le confort démesuré, la santé médicale et sanitaire mondialisée ; ceci a conduit ma race au haut lieu du cataclysme prévisible pour quiconque était comme moi horrifié de voir le développement de la technologie laissée au service des maîtres d'industrie partout dans le monde sans qu'aucune personne scientifique appuyée d'un organisme politique, scientifique, n'eût lancé une alerte concernant la surpopulation à venir sans contrôle mondial des naissances, phénomène ravageur facile à pronostiquer, mais mis en garde inaudible pendant des décennies alors qu'une puissante bataille mondiale de l'information aurait apporté la raison indispensable à l'opinion de toutes les sociétés de chacune des nations ; Mais point de cela ! Rien ne pouvait émerger en réflexe salutaire de prudence dans l'esprit de chaque individu qui couvert par un tabou absolu de toutes les intelligentsias, n'imaginait la providence du bonheur que par la réalisation de sa propre descendance, qui de plus en plus souvent l'obtenait par les artifices que la science offrait à tout le monde comme un bien de plus indispensable, laissant oublier que le monde de l'adoption ne manquait pas d'offres à ceux des généreux en mal d'enfants. Du développement de la société mondiale qui avait retrouvé le bonheur grâce à deux facteurs, la paix mondiale et l'assurance du nouveau bien-être que procuraient les trusts, jouissant de l'abondance produite par la surproduction immédiatement et constamment fournie, achetait, utilisait, consommait, et aussitôt défraîchissait, détériorait et abandonnait en stocks monstrueux pratiquement indestructibles des matières incommensurablement

inutiles que le monstre mondial d'industrie vomissait jour et nuit par le labeur de millions d'esclaves misérablement entretenus pour vivre, étouffait la planète entière dans ses déchets, entités sauvages comprises.

— Paradoxalement, l'humanité ne craignant plus le fléau naturel qui la menaçait habituellement comme chaque espèce animale confrontée dans la nature sauvage à l'absence de nourriture pour cause de surpopulation ; N'avait plus à s'inquiéter comme les sociétés humaines antérieures qui souffraient avant tout de diverses pandémies souvent accompagnées de guerres de pouvoir entre rois. Vint alors par le truchement de la science moderne qui changea la richesse du monde, l'ignoble "réglage" des naissances par la disparition d'abord de plusieurs dizaines de milliers d'hommes dans des guerres coloniales. Et lorsque les deux plus effroyables ogresses consommèrent par millions les hommes de 1914-1918, puis plus encore dans la suivante toutes les populations y compris femmes et enfants en furent victimes ; Quand une paix mondiale pas tout à fait Kantienne fut venue, les dirigeants du monde des pays les plus avancés en progrès démocratique s'entendirent à une paix durable basée sur la sagesse de l'esprit né du socialisme laïque en tolérance religieuse.

— Mais l'état de cet événement démocratique, portait en lui le poison qui le détruirait, car d'après moi ce qui fait la faiblesse de ce système vertueux de moralité comme d'égalité, c'est sa nature femelle comme l'Abondance le prodigue, distribuant le bien sans exiger une contrepartie de respect aux autochtones comme à l'individu qui vient vivre en son lieu d'adoption, sans s'attendre à recevoir un bannissement en cas de non-respect pour la règle de bienséance envers le bien public ou privé, ramenant le temps très archaïque qui rendait la plus douce des sanctions qu'une société imposait à l'individu indigne. Cette gouvernance noyée de laxisme devint le système universel qui régna sans critiques et sans partage d'opinions relatif à une opposition saine de sauvegarde. Le monde occidental se noya dans l'anarchie par faiblesse de respect et de charisme que lui devait chaque individu profitant de sa providence, et chaque émigrant attiré par l'eldorado providence qui n'offrant plus de travail assurait quand même le gîte et le couvert. En somme comme toute révolution humaine déterminant une nouvelle civilisation, celle-ci finissait par mourir d'abord dans un cataclysme économique social avant de pouvoir renaître doucement dans un souffle nouveau d'expérience de vie ; ceci, je le vivais en bordure de ma vie, celle de futur pionnier d'homme-biocyb puis de cyborg generis premier homme de l'espace génération ultra-autonome de la civilisation terrienne.

— Me voilà dans ma capsule de bois martien en train de préparer ma vie de

passager clandestin sur ma propre planète, je me fais penser à ces genres de larves d'insectes dévorants la graine dans laquelle ils ont été introduits pour naître avant leur éclosion, tiens ! Par exemple je pense au curieux pois sauteur du Mexique qui par les grignotages de sa larve fait sursauter ledit petit pois dans un bruit caractéristique et surprenant ; là-dedans bien que je bouge plus ou moins dans une reptation qui pourrait y faire penser et produire des vibrations, aucun bruit ne sera audible puisque l'air y est inexistant, ce qui m'a surpris il y a un instant quand je me suis mis à chanter, je n'entendais rien, et immédiatement je me suis mis à rire ; Sans bruit. Je ne vais pas rester comme ça enfermé coucher dans mon coffret à bijoux, comme je l'ai laissé entendre à mes amis sans rectifier la chose pour cause de dérive de sujet dans cette conversation à multiples locuteurs, je n'ai pas eu le temps de préciser que je pourrai voyager "la vitre ouverte" c'est-à-dire en décapsulant mon hublot, et oui ! Comme il n'y a pas d'air, il n'y a donc pas de vent dû à mon déplacement, ainsi je puis rester assis sur le fond de mon bateau-ho-ho-ho ! Comme je le serais dans un canoë et voir la voûte étoilée si étoilée que ça en donne vite le tournis non pas par un effet de mouvement puisque mon déplacement est imperceptible, mais par l'inhumaine multitude des lumières dans laquelle je ne puisse distinguer une seule constellation du premier coup d'œil tant il y a d'étoiles au même lieu à cause du noir absolu sans poussières et sans couleurs, si ! Ma vue cybernétique me permet de distinguer quand même celles des halos couleurs de certaines galaxies, et je m'en servirais de points de repère avant l'affinement sur les étoiles classées goniométriquement sur le vol local au cours de mes contrôles de directions, heureusement que mon casque m'occulte près de cent quatre-vingts degrés de vision latérale, la verticale elle comprise sur quatre-vingt seulement réduit le flot de lumière trop crue, qui fascinerait mon cerveau en une distraction constante difficile à gérer comme le sont les papillons de nuit autour d'un lampadaire, chose qui pourrait être mal comprise par quelqu'un qui ne ferait qu'écouter mon explication sans voir ma vision globale. Je procède maintenant que je suis "dehors" au repérage de ma direction et commence à m'assurer de quelle façon je vais déclencher les jets de gaz pour accélérer mon papillon graine de platane qui a pour nom je crois une planelle, je dois procéder à une observation particulière du système un peu simpliste que je me suis fait faire pour piloter l'appareil car la position des buses à gaz n'est faite que pour ralentir ou accélérer la rotation de la "pale" et contrôler par conséquent l'aérodynamisme pour le futur vol aérien, c'est-à-dire dans l'atmosphère sur laquelle je pourrai m'appuyer et ainsi me diriger quand j'aurai à me guider sur Terre ; Mais dans l'espace

sidéral on a pas d'appuis, seules les buses en sont un, bien sûr j'en avais prévu deux opposées à chacune des branches alors je vais m'appuyer sur une seule aile que j'alignerai dans mon dos comme étant le côté propulseur et, éjecterai le gaz par petites touches jusqu'à ce que je me sois bien orienté dans la direction de la terre, et projetterai ensuite ma lame de bois par un jet plus prolongé pour obtenir une bonne vitesse. Mais d'abord il me faut procéder à une nouvelle étude de position gonio afin de m'assurer de la bonne direction par comparaison avec un deuxième pointage.

— Ça y est ! Je suis prêt à ouvrir le bipasse des deux buses à la fois tout en mesurant l'ouverture de l'une d'elles car je dois tenir compte du centre de gravité de mon boomerang, question de masse, et oui ! Je dois aussi tenir compte de la force qui passera à travers mon bout de bois tordu, pour produire la seule direction et l'accélération désirée comme il me plaira après que ma direction me paraît satisfaisante, mais avant, je reprends mes observations de visées pour comparer avec mes premiers points si je peux confirmer la direction, puis dans une troisième visée après l'accélération cela me dira à quelle vitesse je me déplace. J'y vais, plein gaz !

— Dix minutes, je pense que ce n'est pas suffisant comme temps pour cette nouvelle visée sur les étoiles que j'ai pris pour référence comparative car il est vrai que je n'ai qu'un tout petit moyen d'observation pour la mesure nécessaire avec mon cadran de poignet, je recommencerai dans un moment, disons vingt minutes.

— Bon résultat, déplacement probable d'environ mille kilomètres par heure soit vingt-quatre mille kils par jour, proportionnellement à la vitesse de déplacement de la terre sur son orbite qui est de 2 592 000 kilomètres par jour, mon avion se déplace 108 fois moins vite à son encontre ce qui représente environ treize minutes par jour, autant dire rien, je ne vais pas risquer mon gaz pour aller plus vite car le principal est d'avoir une force de déplacement pour garder un cap, je préfère en rester là, même si j'ai le feu aux fesses pour me dégager au plus vite de l'espace où les maîtres de l'armada Mêrêh vont m'envoyer un chasseur de prime à la "wanted" d'ailleurs je me demande avec quoi "ILS" récompenseraient le flic type Lucky Luck ou Blade Runner car j'écarte l'idée qu'ils m'envoient Marrane ce serait trop cruel pour lui et improductif sans une autorité Mêrêh d'accompagnement, je reste cool car je compte sur l'effet furtif de ma capsule, minuscule morceau de bois, à la presque méconnaissable résonance à l'écho comparé à un éventuel objet pierreux, je n'ai